



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2024
Dimanche 6 octobre 2024 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

HUMEURS...

UNE AVENTURE HUMAINE... ON NE LACHE RIEN !

Il y a trois mois débutait la formation de douze oiseaux de la rue en « *Restauration-cuisine* » à l'Accueil Te Vai-ete...

Jusqu'en décembre, leur formation alterne entre théorie, pratique et stage en restaurant.

Un premier stage, grâce à l'association des Disciples d'Escoffier, leur ont permis de découvrir les cuisines de grands restaurants de la place. Peu habituer à être considérés, nos stagiaires étaient quelque peu inquiets de se retrouver auprès de ces chefs de renom. Deux par deux, tels les disciples envoyés par Jésus, ils se firent remarqués par leur ponctualité, leur tenues impeccable et leur désir d'apprendre. À la lecture des rapports de stages, certain disait : « *C'est pas de moi que l'on parle !* » Joie et espérance se lisent sur leur visage.

Puis ce fut le retour à la partie théorie : anglais de restauration, un peu d'agriculture, expression orale, math... et aussi quelques cours pratique de cuisine à l'Accueil. Invité par eux, nous avons pu déguster ce jeudi leur création : filet de rouget accompagné de petits légumes et de noix de Saint Jacques... et en dessert une mousse au chocolat revisitée. Un régal...

Lundi, ils repartiront en stage pour deux semaines, toujours par deux... ils découvriront d'autres restaurants... d'autres chefs...

Au retour de stage, le 21 octobre, ils accueilleront un grand chef, venu de France, Thierry MARX. Il n'est pas seulement chef, il est aussi le fondateur de l'École de cuisine de la seconde chance. Une occasion pour eux de comprendre que ce n'est pas seulement une formation qu'ils font, mais une nouvelle vie qui commence... C'est eux qui prépareront et

serviront le cocktail de départ du chef MARX qui sera servi à la Présidence... un honneur et un challenge...

Cette première étape de formation se clôturera en fin décembre avec la participation à la réalisation et au service du traditionnel repas des oiseaux de la rue à la Présidence.

En janvier, une nouvelle aventure commencera pour eux : le « *Restaurant Solidaire Éphémère* ». Accompagnés et formés par une cuisinière et une chef de salle, ils ouvriront un Restaurant éphémère à l'Accueil Te Vai-ete, du lundi au vendredi de 11h30 à 13h. Un nouveau challenge... ou le jury seront les clients... c'est à dire vous !

Formateurs, chefs cuisiniers, tous y croient... et les oiseaux, le leur rendent bien ! Il est beau de voir ces hommes s'épanouir ; les voir croire en eux-mêmes ; découvrir ou redécouvrir la joie d'apprendre, de travailler... Certes rien n'est gagner mais tout est possible...

Tout cela n'est possible que parce que des hommes et des femmes croient en l'homme ! De Hina à Minarii... de Stéphane à Soumia... des chefs des Disciples d'Escoffier à l'équipe d'Api formation... une belle aventure pour ses douze oiseaux !

Un bémol... l'engagement non tenu de leur offrir un lieu d'hébergement pour la nuit durant cette année de formation ! Chapeau à ces gars qui dorment dans la rue... et qui ne lâchent rien !!!

« *La Fraternité c'est de permettre aux autres de s'épanouir aussi... Faire des hommes instruits, faire des hommes libres, ça pour moi c'est important !* » - Thierry MARX

LAISSÉZ-MOI VOUS DIRE...

QUELLE ALTERNATIVE A LA PRISON ?

Dans son édition du 26 septembre dernier, notre journal local indiquait que les deux jeunes impliqués dans la mort du garçon dont le corps a été retrouvé à Orofara « *ont été mis en examen pour meurtre aggravé [par le juge d'instruction], ils encourrent la réclusion à perpétuité* ».

Peut-on imaginer que deux jeunes puissent finir leurs jours dans une prison ?

La peine la plus dure en France est : « *la perpétuité incompressible* », peine de réclusion criminelle à perpétuité assortie d'une période de sûreté illimitée empêchant tout aménagement de peine.

Le 9 février dernier décédait Robert Badinter, le Ministre Garde des Sceaux qui lutta contre la peine de mort afin que « *la justice française ne soit plus une justice qui tue* ». Le 18 septembre 1981, après deux jours de débats exacerbés, l'Assemblée nationale adopta, par 363 voix contre 117, le projet de loi portant abolition de la *peine de mort*.

Ce jeudi 3 octobre, le djihadiste impliqué dans la préparation de l'attentat contre « *Charlie-hebdo* » (en janvier 2015) a été « *condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, assortie d'une période de sûreté de vingt-deux ans* ».



N°47
6 octobre 2024

Des réductions de peine sont possibles et prévues dans le droit français. « *La réduction de peine est une baisse de la durée d'emprisonnement prononcée par le juge pénal. Cette réduction était accordée automatiquement en fonction de la durée de détention, mais la situation a changé depuis le 1^{er} janvier 2023. Désormais, pour bénéficier d'une réduction de peine, vous devez avoir un bon comportement en prison et faire des efforts de réinsertion. C'est le juge de l'application des peines qui peut vous accorder la réduction de peine après examen de votre situation.* » [Source : Direction de l'information légale et administrative / www.service-public.fr]

La législation française prévoit que « ***l'emprisonnement doit être considéré comme une sanction ou mesure de dernier recours en matière délictuelle*** ».

Alors, quelles sont les alternatives possibles à la réclusion ? Selon l'Observatoire International des Prisons (OIP/section française) : « *Il existe de nombreuses mesures pour éviter l'incarcération, et ce à tous les stades de la procédure pénale. On parle alors de suivi en milieu ouvert. Mais ces mesures restent insuffisamment utilisées comme réelle alternative à la prison, qui reste la peine de référence. Pourtant, la récidive est toujours moins importante en cas de recours à des mesures ou sanctions alternatives à l'incarcération.* » Toujours, selon l'OIP, « *les alternatives à l'incarcération (probation, restitution, travaux d'intérêt général et/ou services de réadaptation) constituent la peine la plus appropriée pour les délinquants non violents et non graves et que la prison ou la détention ne sont appropriées que si ces alternatives échouent.* » [Source : <https://oip.org/en-bref/quelles-sont-les-alternatives-possibles-a-la-prison/>]

Il est vrai que l'esprit manichéen perdure dans nos sociétés. On a vite fait de condamner arbitrairement à la peine capitale le « *mauvais* » qui a tué le « *gentil* ». La loi du Talion est également bien ancrée dans les mentalités ; beaucoup voudraient une justice plus ferme et plus expéditive. C'est pourquoi la Justice prend le temps d'instruire les « *affaires* » avant de procéder au « *jugement* ».

Toutefois, plusieurs avocats du barreau de Papeete considèrent qu'en Polynésie française la politique pénale est excessivement répressive. D'ailleurs, une équipe de

contrôleurs de lieux de privation de libertés a « *dénoncé une politique pénale trop sévère, mais également des jugements d'incarcération trop nombreux avec des peines trop longues, et une insuffisance des aménagements de peines* ». [Source : reportage TNTV 07 janvier 2023]

Du 10 au 13 octobre auront lieu à Lourdes les rencontres nationales de l'aumônerie catholique des prisons. L'aumônier de prison dans toutes les prisons de France a un droit de visite aux détenus qui en exprime le souhait. C'est la loi de 1905 encadrant la laïcité qui prévoit cette disposition pour toutes les confessions religieuses.

Un très beau documentaire intitulé *La visite*, réalisé par Elodie Buzuel a été diffusé sur France 2, dimanche 1^{er} septembre à 10 heures dans la cadre de l'émission, *Le Jour du Seigneur/Présence protestante*. La caméra s'introduit entre les murs du plus grand centre pénitentiaire de France et d'Europe, Fleury-Mérogis. On suit cinq aumôniers chrétiens qui accompagnent les détenus, respectant ce mot d'ordre : **ne jamais juger**. Soutenir, écouter, conseiller, guider : telle est la mission des femmes et des hommes de foi qui œuvrent dans les prisons. Leur rôle est souvent crucial pour certains détenus que l'enfermement a fragilisés. Une partie d'entre eux se tourne vers la spiritualité afin de trouver un sens à une existence cabossée. [*La visite*, film visible en podcast <https://www.lejourduseigneur.com/revoir-lemission/la-visite>]

En se souvenant de cet appel de Jésus : « *J'étais en prison et vous êtes venus me visiter* » (Matthieu 25,36) ; prions pour les visiteurs de prison.

“Seigneur, nous te prions pour tous les aumôniers et visiteurs de prison, qu'ils soient renouvelés dans leur amour pour cette population carcérale. Nous prions pour que des miracles de vies transformées se multiplient grâce au travail de ces messagers du Christ. Nous prions pour les prisonniers réfractaires à la prière ou aux réunions bibliques, que le Saint-Esprit rende leurs cœurs ouverts pour recevoir ta grâce ! Au nom de Jésus, amen !”

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

REGARD SUR L'ACTUALITE...

VOUS AVEZ DIT « ROSAIRE » ?

Nous voici en octobre, mois au cours duquel une place spéciale est donnée à la Vierge Marie, puisque traditionnellement, Octobre est le mois du Rosaire. Voici une belle occasion pour les fidèles, et plus particulièrement pour les groupes de Rosaire de nos communautés de mettre en valeur la prière du chapelet qui nous associe à la Vierge Marie et à son Fils le Christ Jésus par la méditation des « *mystères* ». Rappelons que c'est St Dominique au début du 13^e s qui a lancé cette prière du chapelet pour rappeler que Jésus avait pris chair de la Vierge Marie. St Dominique aurait reçu de Marie cette révélation : « *Il faut que la terre sèche reçoive la rosée de la grâce divine, la salutation de l'ange Gabriel. Quand Dieu a voulu renouveler la face de la terre, il a commencé par envoyer la rosée de la salutation de l'ange Gabriel* ». Ainsi, quand nous prions le rosaire, c'est la grâce de

Dieu qui, comme rosée, se pose sur nous, nous purifie et nous donne vie.

Si nous voulons entrer plus avant dans la prière du Rosaire, voici quelques pistes qui pourront toujours nous y aider.

- Soyons convaincus que dire son Rosaire n'est pas une obligation pesante, mais une source de joie ! Il ne s'agit pas de faire la « *course au grain* » ! On raconte l'histoire d'un homme qui était dans un bus. En face de lui, un autre homme qui semblait dormir. Le premier dit au second : « *Vous dormez ?* » et l'autre répondit : « *Non, je ne dors pas !* » Et montrant son chapelet à la main, il dit : « *Je suis avec Jésus sur les collines de Galilée !* ». Rien de plus facile que de dire son chapelet et se transporter ainsi en Galilée, sur le Calvaire, ou dans la grotte de Bethléem !

- Soyons prêts et disposés à rester en silence... et attendre le Seigneur ! Se remettre entre ses mains et le laisser faire... comme le dit le psaume 31 : « *Je tiens mon âme en paix et en silence comme un enfant contre sa mère...* »
- Présentons-nous devant le Seigneur avec joie, rejetons toute crainte, toute inquiétude, d'argent, de famille, de santé etc... Entrons auprès du Seigneur dans la confiance en le louant, car nous sommes ses fils et ses héritiers. En contemplant Jésus dans chacun des mystères, nous sommes transformés à sa ressemblance. Il nous suffit de rester en sa présence, et de nous dire qu'il nous voit et nous prend comme nous sommes. Il suffit de se fixer sur les paroles si cela nous est plus facile, ou sur l'événement du mystère si l'Esprit nous y pousse. Mais surtout laissons nous guider par l'Esprit du Seigneur qui nous conduit où il veut ! ...

En résumé, nous pourrions vivre notre prière du Rosaire en 4 étapes :

- La récitation pure et simple : je « *récite mon chapelet* ». La répétition de la même prière ouvre notre âme à l'Esprit de Dieu et nous permet de trouver notre repos dans le Seigneur. Nous entrons dans la joie de l'annonciation : « *Réjouis-toi Marie...* » pour nous laisser renouveler par l'amour de Dieu. Chaque fois que je dis « *Je vous salue Marie, le Seigneur est avec vous* », j'entends le vent de l'Esprit qui souffle sur Marie et sur moi, je m'associe au chant de louange qui parcourt le ciel et la terre.
- La méditation : je réfléchis sur le mystère du Rosaire afin de connaître et d'imiter les vertus de Jésus et de Marie. Méditer

signifie réfléchir sur, à propos de... La première chose à faire pour méditer, c'est de faire silence en soi-même, dans sa tête et dans son cœur, et d'attendre le Seigneur. Voilà le secret de la prière et de la paix.

- La prière d'amour : la prière devient un acte d'amour, de remerciement, de demande. On écoute, on loue selon le moment. Suis-je distrait ? Je dis « *Seigneur, guéris-moi* » ; suis-je dans la ténèbre ? Je dis : « *Seigneur, fais briller sur moi ton amour* » ; suis-je sec ? Je dis : « *Seigneur, ouvre mes lèvres* » ... Je ne suis plus serviteur mais je deviens l'ami du Seigneur.
- L'union à Dieu : peu à peu la méditation s'efface, et je n'ai plus besoin de dire quelque chose. Je suis avec Dieu et cela suffit. Pour arriver à cette étape, il faut avoir pratiqué le Rosaire pendant longtemps. Après bien des années, on dit : « *Je ne peux plus réfléchir sur les mystères... Je me perds, et avant de savoir où j'en suis, le chapelet est terminé !* » À cette étape, on fait silence et on écoute Dieu qui nous parle au plus profond de notre cœur, comme la maman parle à l'oreille de son enfant ! Elle le rassure quand il a peur, le console quand il a du chagrin, lui chante quand il est dans la paix... L'enfant ne dit plus rien, il écoute ! Il n'y a plus besoin de se souvenir de son mystère, ni faire travailler sa tête ni sa mémoire !

Que Notre Dame de Paix rende fructueux ce mois de Rosaire pour chacun d'entre nous et nous rapproche de son Fils Jésus.

M^{gr} Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

7 OCTOBRE : JEUNE ET PRIERE POUR LA PAIX

Au cours de la messe d'ouverture de la XVI^e assemblée générale ordinaire du Synode des évêques au Vatican, le Pape dans son homélie, a précisé que « *notre assemblée n'est pas une assemblée parlementaire mais un lieu d'écoute en communion* ». Il a également exhorté les fidèles chrétiens à vivre le 7 octobre prochain, une journée de prière et de jeûne pour la paix dans toutes les nations.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous célébrons cette Eucharistie à l'occasion de la mémoire liturgique des saints Anges Gardiens, alors que nous ouvrons la Session plénière du Synode des Evêques. À l'écoute de ce que nous suggère la Parole de Dieu, nous pouvons alors prendre trois images comme point de départ de notre réflexion : la *voix*, le *refuge* et l'*enfant*.

La *voix*. Sur le chemin vers la Terre promise, Dieu recommande au peuple d'écouter la « *voix de l'ange* » qu'il a envoyé (cf. *Ex 23,20-22*). C'est une image qui nous touche de près car le Synode est aussi un chemin où le Seigneur met entre nos mains l'histoire, les rêves et les espérances d'un grand peuple : des sœurs et des frères dispersés dans toutes les parties du monde, animés par notre même foi, animés par le même désir de sainteté, afin qu'avec eux et pour eux nous cherchions à comprendre quel chemin parcourir pour arriver là où il veut nous conduire. Mais comment pouvons-nous nous mettre à l'écoute de la « *voix de l'ange* » ?

Une manière consiste certainement à nous approcher avec respect et attention, dans la prière et à la lumière de la Parole de Dieu, de toutes les contributions recueillies au cours de ces trois années d'intense travail, de partage, de confrontation et d'effort patient de purification de l'esprit et du cœur. Il s'agit, avec l'aide

de l'Esprit Saint, d'écouter et de comprendre *les voix*, c'est-à-dire les idées, les attentes, les propositions, pour discerner ensemble *la voix* de Dieu qui parle à l'Église (cf. Renato Corti, *Quale prete ?*, Notes inédites). Comme nous l'avons rappelé à plusieurs reprises, notre assemblée n'est pas une assemblée parlementaire mais un lieu d'écoute en communion, où, comme le dit saint Grégoire le Grand, ce que quelqu'un possède partiellement en lui-même, un autre le possède complètement, et bien que certains aient des dons particuliers, tout appartient aux frères dans la « *charité de l'Esprit* » (cf. *Homélie sur les Évangiles, XXXIV*).

Mais pour que cela se produise, il y a une condition : nous libérer de ce qui, en nous et parmi nous, peut empêcher la « *charité de l'Esprit* » de créer l'harmonie dans la diversité. Ceux qui, avec arrogance, présument et prétendent d'en avoir le droit exclusif, ne sont pas en mesure d'entendre la voix du Seigneur (cf. *Mc 9,38-39*). Au contraire, chaque parole doit être accueillie avec gratitude et simplicité, pour devenir un écho de ce que Dieu a donné au bénéfice des frères (cf. *Mt 10,7-8*). Concrètement, veillons à ne pas transformer nos contributions en points à défendre ou en agendas à imposer, mais offrons-les comme des dons à partager, prêts même à sacrifier ce qui est particulier, si cela peut servir à faire naître ensemble quelque chose de nouveau selon le projet de Dieu. Sinon, nous finirons par nous

enfermer dans des dialogues de sourds, où chacun essaiera d'«apporter de l'eau à son moulin» sans écouter les autres, et surtout sans écouter la voix du Seigneur.

Nous n'avons pas les solutions aux problèmes que nous rencontrons, mais Lui les a (cf. Jn 14,6), et rappelons-nous qu'on ne plaisante pas dans le désert : si l'on ne prête pas attention au guide, en prétendant se suffire à soi-même, on peut mourir de faim et de soif en entraînant aussi les autres avec soi. Mettons-nous donc à l'écoute de la voix de Dieu et de son ange, si nous voulons vraiment poursuivre en toute sécurité notre chemin malgré les limites et les difficultés (cf. Ps 23,4).

Cela nous amène à la deuxième image : le *refuge*. Le symbole est celui des ailes qui protègent : « *Tu trouves sous son aile un refuge* » (Ps 91,4). Les ailes sont des instruments puissants, capables de soulever un corps du sol par leurs mouvements vigoureux. Cependant, même si elles sont fortes, elles peuvent aussi se baisser et se rassembler, devenir un bouclier et un nid accueillant pour les petits qui ont besoin de chaleur et de protection.

C'est un symbole de ce que Dieu fait pour nous, mais c'est aussi un modèle à suivre, particulièrement en cette période d'assemblée. Parmi nous, chers frères et sœurs, il y a beaucoup de personnes fortes, préparées, capables de s'élever vers les hauteurs avec les mouvements vigoureux de la réflexion et des intuitions brillantes. Tout cela est une richesse qui nous stimule, nous pousse, nous oblige parfois à penser plus ouvertement et à aller de l'avant avec détermination, et qui nous aide également à rester fermes dans la foi, y compris devant les défis et les difficultés. Mais c'est un don qui doit être associé, au moment opportun, à la capacité de détendre les muscles et de se pencher, pour s'offrir l'un à l'autre comme une étreinte accueillante et un lieu de refuge : être, comme le disait saint Paul VI, « *une maison [...] de frères, un atelier d'intense activité, un cénacle d'ardente spiritualité* » (Discours au Conseil de Présidence de la C.E.I., 9 mai 1974).

Chacun ici se sentira libre de s'exprimer d'autant plus spontanément et librement qu'il percevra autour de lui la présence d'amis qui l'aiment et qui respectent, apprécient et désirent écouter ce qu'il a à dire.

Et pour nous, ce n'est pas seulement une technique de «*facilitation*» - il est vrai qu'il y a des «*facilitateurs*» dans le Synode, mais c'est pour nous aider à mieux avancer - ce n'est pas seulement une technique de facilitation du dialogue ni une dynamique de communication de groupe. Êtreindre, protéger et prendre soin fait partie de la nature même de l'Église. Êtreindre, protéger et prendre soin. L'Église est par sa vocation même de lieu accueillant de rassemblement, où « *la charité collégiale exige une parfaite harmonie, d'où résultent sa force morale, sa beauté*

spirituelle, son exemplarité » (ibid.). Ce mot est très important : «*harmonie*». Il n'y a pas de majorité, de minorité ; cela peut être un premier pas. Ce qui est important, ce qui est fondamental, c'est l'harmonie, l'harmonie que seul l'Esprit Saint peut créer. Il est le maître de l'harmonie, qui, avec beaucoup de différences, est capable de former une seule voix, avec beaucoup de voix différentes. Repensons au matin de la Pentecôte, à la façon dont l'Esprit a créé cette harmonie dans les différences. L'Église a besoin de «*lieux paisibles et ouverts*», à créer avant tout dans les cœurs, où chacun se sente accueilli comme un enfant dans les bras de sa mère (cf. Is 49,15 ; 66,13) et comme un enfant élevé sur la joue de son père (cf. Os 11,4 ; Ps 103,13). Nous arrivons ainsi à la troisième image : l'*enfant*. C'est Jésus Lui-même, dans l'Évangile, qui «*le place au milieu*», qui le montre aux disciples, les invitant à se convertir et à se faire petits comme lui. Ils Lui avaient demandé qui était le plus grand dans le royaume des cieux : Il répond en les encourageant à se faire petits comme un enfant. Mais pas seulement : Il ajoute aussi qu'en accueillant un enfant en son nom, on l'accueille Lui-même (cf. Mt 18,1-5).

Et pour nous, ce paradoxe est fondamental. Le *Synode*, étant donné son importance, nous demande en un certain sens d'être «*grands*» – dans l'esprit, dans le cœur, dans la vision –, parce que les questions à traiter sont «*grandes*» et délicates, et que les scénarios dans lesquels elles s'inscrivent sont vastes, universels. Mais c'est justement pour cela que nous ne pouvons pas nous permettre de quitter des yeux l'enfant que Jésus continue à placer au centre de nos réunions et de nos tables de travail, pour nous rappeler que la seule façon d'être «*à la hauteur*» de la tâche qui nous est confiée est de nous faire petits et de nous accueillir les uns les autres, avec humilité, tels que nous sommes.

Rappelons-nous que c'est précisément en se faisant petit que Dieu nous « *démontre ce qu'est la véritable grandeur, et même ce que signifie être Dieu* » (Benoît XVI, *Homélie pour la Solennité du Baptême du Seigneur*, 11 janvier 2009). Ce n'est pas par hasard que Jésus dit que les anges des enfants « *voient sans cesse la face de [son] Père qui est aux cieux* » (Mt 18,10) : ils sont donc comme un «*télescope*» de l'amour du Père.

Demandons au Seigneur, dans cette Eucharistie, de vivre les jours qui nous attendent sous le signe de l'*écoute*, de la *garde réciproque* et de l'*humilité*, pour écouter la voix de l'Esprit, pour nous sentir *accueillis et accueillir* avec amour et pour ne jamais perdre de vue les yeux confiants, innocents et simples des *petits* dont nous voulons être la voix, et à travers lesquels le Seigneur continue de faire appel à notre liberté et à notre besoin de conversion.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

REPORTAGE

EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, LES TERRES JALOUSEES DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES

« *Outre-mer, les batailles de la terre* » (4/4). Dans les îles ferventes de Polynésie française, l'Église catholique est un important propriétaire terrien. Un héritage parfois remis en question par des habitants touchés par la pression foncière. Un reportage de Mike Leyral correspondant du Journal Le Monde.

Le dimanche matin est l'une des rares occasions de vivre un semblant d'embouteillage à Tiputa, village de près de mille habitants de l'île de Rangiroa, dans l'archipel des Tuamotu. Six voitures et une dizaine de vélos cherchent leur place devant l'église, sur la fine bande de terre de cet atoll. Beaucoup de

Paumotu, les habitants de l'archipel, passeront leur après-midi en short, le torse et les pieds nus, à pêcher sur un ponton. Mais le dimanche matin, ils sont en pantalon et chemise pour les hommes, robe longue pour les femmes, en dépit de la chaleur écrasante.

L'église Maria no te Hau de Tiputa est gérée par la première femme catéchiste des Tuamotu, Johanna Viriamu, qui assure les offices religieux, tandis qu'un prêtre vient régulièrement de l'île de Tahiti pour les sacrements. Celle qu'ici tout le monde appelle « *Cocotte* » recense une centaine de familles catholiques sur son atoll, même si plusieurs religions cohabitent souvent dans un même foyer. Aucun athée revendiqué parmi les quelque trois mille Paumotu de Rangiroa. L'atoll compte deux temples protestants, deux temples sanitos, une salle de prière adventiste, un chapiteau dévolu aux Témoins de Jéhovah... et quatre églises catholiques, dont deux dans des villages abandonnés. Les fidèles iront bientôt rénover l'une d'entre elles, même si elle ne sert plus.

À Tiputa, l'église et le cimetière catholiques appartiennent au conseil d'administration de la mission catholique de Tahiti, le Camica, qui gère l'important patrimoine de l'Église de quatre des cinq archipels de la Polynésie française. « *L'Église est présente partout, dans toutes les îles habitées, dans toutes les communes, note le nouvel économiste du diocèse, Guy Besnard, mais c'est impossible de chiffrer l'ensemble des terres, ni en nombre ni en surface : ça demanderait un inventaire, et on n'a pas les ressources humaines pour le faire.* » L'économiste dispose ainsi de « *centaines de transactions sur lesquelles il n'y a souvent pas le cadastre et souvent sans superficie et sans lieu précis* ».

Même sans inventaire, chacun s'accorde pour dire que le patrimoine accumulé par l'Église est colossal. Et, à l'heure où il est impossible pour les jeunes ménages à revenus moyens d'acheter un terrain, la tentation est grande de lorgner vers cet omniprésent propriétaire terrien. Même s'ils restent un peu moins nombreux que les protestants, les catholiques possèdent plus de terres. Ils ne sont pourtant pas les premiers en Polynésie, puisque les protestants de la *London Missionary Society* débarquent à Tahiti en 1797. Les missionnaires catholiques français, eux, arrivent bien plus tard, en 1834, à Mangareva. Ils évangélisent facilement les petites îles, comme dans l'archipel des Gambier, où ils parviennent à bâtir une cathédrale et des églises avec un ingénieux procédé de chaux fabriquée à partir du corail.

Foyers et établissements scolaires

À Papeete, capitale de la Polynésie française, les missionnaires catholiques acquièrent toute la vallée de la Mission, derrière la cathédrale qu'ils bâtissent sur un ancien marécage – « *avec l'appui de l'administration française, catholique* », précise l'avocat Philippe Neuffer, président du conseil d'administration de l'enseignement protestant et fin connaisseur de l'Église protestante locale.

Les missionnaires s'installent aussi sur des terres désertées : les maladies vénériennes ont tué les Polynésiens et ont rendu stériles de nombreux survivants, décimant des villages entiers. « *Quand on entre dans le port de Papeete, si on regarde la grande croix dans la montagne, à droite c'est à nous, à gauche c'est à eux* », sourit le juriste. « *On s'est partagé les terres, mais aussi les missions sociales : ils se sont occupés des foyers de filles, nous des garçons. On plantait du café et on élevait des cochons, les catholiques avaient des lapins* », s'amuse-t-il.

À l'aube de la seconde guerre mondiale, la France décide de s'intéresser à la question foncière en Polynésie et réalise qu'une partie importante des terres appartient à une société étrangère. En effet, l'anticléricalisme de la fin du XIX^e siècle inquiète les

catholiques de Polynésie. Ils redoutent, avec la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, la confiscation de leurs terres. Ils montent alors une société à Hawaï, qui en devient propriétaire. En 1939, le décret-loi Mandel permettant de déroger au principe de laïcité dans les territoires ultramarins du Pacifique rassure l'Église, qui rapatrie ses titres de propriété à Tahiti. « *Sauf pour la cathédrale de Papeete, construite par la colonie en 1875 et transférée à la commune de Papeete en 1890 : la cathédrale et son presbytère appartiennent donc à la commune* », sourit son curé, le père Christophe, un ancien marin à la longue chevelure, apprécié pour l'aide qu'il offre aux centaines de sans-abri de Papeete.

Aujourd'hui, l'Église possède donc les terres de ses édifices religieux, mais pas seulement. Des foyers pour femmes ou enfants en détresse, des centres d'accueil pour personnes handicapées et, situé à l'entrée du quartier de la Mission, le collège-lycée La Mennais, l'établissement privé le plus prestigieux de Tahiti. Les élèves de ce dernier ont souvent fait leurs classes dans les écoles catholiques de la ville et poursuivent parfois leurs études dans l'Institut supérieur de l'enseignement privé en Polynésie, également catholique, sur les hauteurs de la vallée de la Mission.

Locations de terre

Dans ce bastion catholique, l'Église a vendu des terres, mais en loue encore à environ cent cinquante familles. Ce qui ne résout pas la forte pression immobilière. L'exode des populations des archipels isolés vers Tahiti a densifié le nord et l'ouest de l'île. Et de nombreux terrains restent en indivision, partagés entre des centaines d'héritiers dont aucun ne peut les exploiter. « *Les gens cherchent désespérément à se loger et se renseignent sur les grands propriétaires, et, bien sûr, le Camica se trouve très sollicité* », constate le père Landry Boyer, Vicaire général du diocèse de Papeete. « *Plus les terrains se trouvent près de Papeete et plus ils suscitent l'intérêt. Cela amène même parfois certains à être tentés de remettre en question les titres de propriété* », regrette-t-il.

Et l'Église explique n'avoir plus les moyens de donner ses terres. « *L'argent vient des quêtes du dimanche et du denier de Dieu, un appel de fonds qui date de 2002 et que nous demandons à tout baptisé : le salaire d'une journée, donné chaque année* », détaille le diacre Gaspar Mahaga, ancien économiste du diocèse de Papeete. « *C'est le denier de Dieu qui rapporte le plus, 45 millions de francs Pacifique [377 000 euros] par an, puis les quêtes, puis les locations, parce que, chaque année, sur 85 millions de francs, on a la moitié d'impayés* », regrette-t-il. Selon lui, l'ensemble des recettes est tout juste suffisant pour quelques réfections et maintenir l'Église à flot.

Dans l'archipel des Marquises, à près de 1 500 kilomètres de Papeete, la même situation ne provoque pas les mêmes débats. Il faut dire que la pression économique, et surtout foncière, y est moindre. Les catholiques possèdent vingt-six églises et des terres dans chaque vallée. Combien ? Même leur évêque, M^{gr} Pascal Chang-Soï, ne le sait pas. Ce diocèse est distinct de celui de Papeete, qui contrôle les quatre autres archipels polynésiens. Aux Marquises, l'Église a conservé un rôle social important. « *On loue nos terres agricoles 10 000 francs à l'année, jusqu'à une surface de 1 hectare, c'est quasiment donné, puis on essaie de discuter avec les familles pour obtenir une part de ce qui est produit pour financer les œuvres de l'Église* », explique

M^{re} Chang-Soï. Comme à Tahiti, le diocèse marquisien gère des établissements scolaires : un lycée agricole, deux écoles primaires et un internat.

Cette image d'une Église qui se consacre à l'éducation et aux plus démunis dans les archipels de la Polynésie a été écornée par l'affaire des îles Actéon. L'Église catholique a obtenu par usucapion, en 2021, la propriété de ces sept îlots inhabités de l'est des Tuamotu, qu'elle participait à entretenir. Ce mécanisme

juridique permet de devenir propriétaire d'une terre (appartenant jusque-là à d'autres) en démontrant qu'on l'occupe et qu'on la met en valeur depuis trente ans ou plus. Les propriétaires précédents, des habitants des atolls voisins, n'en avaient pas été informés. Ils ont porté plainte. L'affaire devrait bientôt être jugée.

© Le Monde - 2024

ENTRETIEN

ROBERT DARNTON, HISTORIEN : « L'HUMEUR RÉVOLUTIONNAIRE A MARQUE LA CULTURE FRANÇAISE »

Grand spécialiste du XVIII^e siècle français et des Lumières, l'historien américain Robert Darnton donne chair aux décennies qui précèdent la Révolution française dans *L'Humeur révolutionnaire*. Paris, 1748-1789, publié le 3 octobre chez Gallimard. Rencontre avec un amoureux de la France et de son passé.

La Croix L'Hebdo : Vous êtes le plus français des historiens américains, spécialiste renommé des Lumières françaises du XVIII^e siècle. Comment votre francophilie s'est-elle développée ?

Robert Darnton : J'ai toujours beaucoup aimé la France et les Français mais, comme étudiant à Harvard, je n'ai pourtant pas fait de l'histoire française, ni étudié la littérature française. Il se trouve que j'ai reçu une bourse pour étudier à l'université d'Oxford et, à la faveur du système de tutorat en place là-bas, j'ai eu la chance de travailler avec deux historiens spécialistes de la France : Robert Shackleton, fin connaisseur des idées des Lumières et grand expert de Montesquieu, et Richard Cobb, un homme extravagant, bilingue, passionné par la Révolution française. Avec eux, j'ai plongé dans l'histoire des Lumières et de la Révolution.

Pourtant, à cette époque-là, je n'avais pas l'intention de devenir historien. Je me destinais à devenir journaliste, comme vous ! (*Rires*.) C'était une tradition dans ma famille. Mon père, reporter au New York Times, a été tué en 1942 alors qu'il couvrait la guerre. J'avais trois ans. Je ne l'ai jamais connu. Après sa mort, le propriétaire du journal avait dit à ma mère : « Vos deux fils auront toujours un poste chez nous. » Alors je me sentais destiné à devenir journaliste !

Étudiant, j'avais déjà toute une expérience de journaliste spécialisé dans le suivi de la police. Après mon doctorat en histoire, j'ai été embauché définitivement au sein de la rédaction du New York Times, mais j'avais pris goût à l'histoire, et les meurtres de rue et les chiens écrasés me sont apparus moins intéressants ! (*Rires*.) Quand je me rendais au quartier général de la police de New York, je cachais le livre d'histoire que je lisais dans un magazine plus ou moins pornographique pour passer inaperçu – il s'agissait du grand livre de Burckhardt sur la Renaissance italienne. Il faut dire que dans ce milieu, les journalistes étaient assez rudes. Je me suis quand même assez vite interrogé : « Mais pourquoi tu te caches ? C'est quand même l'histoire qui t'intéresse ! » Au bout de trois mois, j'ai démissionné du New York Times pour devenir historien. Pour ma mère, elle-même journaliste, cela a été un désastre.

La Croix L'Hebdo : Qu'est-ce qui a été déterminant dans ce choix ?

Robert Darnton : La passion pour les archives. En faisant mon doctorat, je m'étais jeté dans les archives et j'en ai été enchanté ! J'ai découvert ce bonheur de l'archive : le carton qu'on vous amène, le lien qu'il faut défaire, la boîte qu'on ouvre, le travail d'exploration qui commence... C'est fascinant ! On fait des

découvertes. On a contact avec des vies perdues pour ainsi dire. J'ai pris goût à ce genre de recherches.

La Croix L'Hebdo : Et pourquoi la France et les Lumières ?

Robert Darnton : Ce n'est pas l'histoire française d'abord qui m'intéressait, mais ce que l'on appelait « l'histoire-problème ». Je suis fasciné par certaines questions : comment se forme une certaine mentalité ? Comment circulent les idées ? Quel rôle jouent les livres ? Comment le trafic intellectuel a-t-il des conséquences sur la vie des gens, sur leur manière de voir le monde ? C'est en France qu'il faut étudier ces questions, parce que vous avez les archives pour cela. Les archives françaises, pour moi, c'est la gloire de la France ! J'ai aussi toujours eu un amour de la France, une fascination depuis l'adolescence : Jean-Paul Sartre, la Rive gauche, le milieu littéraire et artistique... La France a une force intellectuelle – et émotionnelle même – qui se répand partout dans le monde. Je ne suis pas le seul à y être sensible !

La Croix L'Hebdo : Travailler sur les Lumières et leur idéal d'émancipation résonnait-il aussi avec vos convictions de citoyen américain ?

Robert Darnton : Le climat politique des années 1960 a sans doute joué, en effet. J'ai grandi dans l'ambiance contestataire de cette décennie. J'ai participé aux mobilisations contre la ségrégation et contre la guerre au Vietnam, sans pour autant être marxiste. J'ai été très influencé par l'idée de faire de l'histoire vue d'en bas. Mon ambition, c'est de traiter l'histoire intellectuelle de cette manière. Mon sujet, ce sont les « Rousseau du ruisseau », comme je dis souvent, même si j'ai aussi étudié très sérieusement les grands philosophes des Lumières.

Cet intérêt pour les petites gens vient aussi de mon expérience de journaliste. Faire des recherches sur les archives de la police et de la Bastille, conservées à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, m'a rappelé les flics que j'ai très bien connus à New York. C'est comme cela que j'ai fait la connaissance de l'inspecteur Joseph d'Hémery (1722-1806), spécialisé dans la littérature. Dans ses carnets, il a recensé et décrit la vie des 500 auteurs vivant à Paris entre 1748 et 1752. C'est un témoignage passionnant ! J'y ai retrouvé tous les philosophes connus – Montesquieu, Diderot, Rousseau, Voltaire... –, entourés de 480 parfaits inconnus... dont beaucoup de pauvres diables ! Grâce aux archives de la police, j'ai trouvé un chemin qui permettait de voir l'histoire intellectuelle d'en bas.

La Croix L'Hebdo : Vous publiez aujourd'hui un livre sur L'Humeur révolutionnaire, portant sur les quatre décennies qui précèdent la prise de la Bastille. Pourquoi ce titre ? Qu'avez-vous cherché à saisir ?

Robert Darnton : Ce titre, nous en avons beaucoup parlé avec mon éditeur français et ami, Éric Vigne. En anglais, le mot est « *temper* ». C'est un mot très riche de significations qui recouvre la colère mais, en même temps, une mentalité, une façon de voir le monde... Il y a déjà eu bien des travaux sur l'opinion publique avant la Révolution et je partage l'avis de l'historienne Arlette Farge, qui dit que le menu peuple de Paris avait des opinions, des idées politiques. Ce n'étaient pas des bêtes incultes ! Ce que j'ai cherché à montrer, c'est qu'il existait, au-delà de l'opinion publique, une conscience collective. Elle s'est formée, petit à petit, grâce aux événements, mais aussi aux réactions que ces événements ont suscitées. Un événement n'arrive pas tout nu dans l'espace public ! (*Rires.*) Il arrive « *vêtu* », habillé de valeurs, d'attitudes, de souvenirs du passé, d'espoirs pour l'avenir... Je fais de l'histoire événementielle liée à une histoire des mentalités.

La Croix L'Hebdo : À la fin de votre livre, vous caractérisez cette humeur révolutionnaire et on est frappé par l'aspiration éthique qui s'en dégage : « *haine du despotisme* », « *amour de la liberté* », « *indignation face à la débauche de l'élite parisienne* », « *dévouement à la vertu* », « *indignation morale* »...

Robert Darnton : En effet, je m'efforce à la fin du livre de décrire cette mentalité, cette humeur, d'une façon abstraite, mais avant tout, c'est le concret qui compte pour moi ! Je crois que l'on peut saisir cet esprit en étudiant les émeutes, les rumeurs qui circulaient, certaines scènes de théâtre... Je pense qu'il faut surtout ressentir cette conscience collective. Toutes ces idées passent par le corps, par des émotions, des sensations. Les historiens ont tendance à ne pas traiter suffisamment la passion, l'émotion. La Révolution qui se prépare, ce n'est pas quelque chose de cérébral.

La Croix L'Hebdo : Vous écrivez qu'un événement est plus que la somme des faits qui le rendent possible. Il y a un moment où les choses cristallisent, coagulent... Le surgissement de l'événement révolutionnaire reste-t-il pour vous mystérieux ?

Robert Darnton : C'est une bonne question et peut-être que je n'ai pas de bonne réponse. Un événement historique est en effet quelque chose de tout à fait singulier. On peut penser à la mort de Kennedy, à celle de Martin Luther King ou encore à l'attaque du 11-Septembre aux États-Unis. Pendant ces moments, il y a comme une conscience collective qui émerge. On souffre ensemble, on se sent lié au monde entier... Face à l'événement, on est ébahi, ému et touché par ce sentiment d'appartenir à l'ensemble de l'humanité. Oui, il y a du mystérieux, comme vous dites, dans ce sentiment d'appartenir à un ensemble plus fort que l'individualisme et que les différences sociales.

La Révolution française aurait-elle pu ne pas avoir lieu ? Oui, car je ne vois pas de déterminisme. Il est vrai que les finances du pays étaient tellement minées par les dépenses de la guerre de Sept Ans puis de la guerre d'Amérique que l'État était à la veille d'une banqueroute. Ce problème fondamental ne pouvait pas disparaître, mais les choses auraient pu se passer différemment. Le roi et le gouvernement auraient pu mieux contrôler la situation, créer une sorte de monarchie constitutionnelle, comme on l'a fait après 1830.

Pour moi, la tragédie reste la guerre d'avril 1792. Cette guerre n'était pas du tout nécessaire, ni inévitable. J'ai beaucoup étudié la position de Jacques-Pierre Brissot (député de la Seine à l'Assemblée législative, NDLR), chef de file des « *brissotins* » et partisan de la guerre. Il voulait détruire tous les anciens régimes d'Europe. C'était d'une bêtise, d'une naïveté, d'un nationalisme malsain. Robespierre avait tout à fait raison de s'opposer à la guerre. Comment la France pouvait-elle se battre contre toute l'Europe et maintenir la liberté de parole et d'action à l'intérieur de ses frontières ? C'est la guerre qui a révolutionné la Révolution.

La Croix L'Hebdo : Quel regard l'historien et l'homme que vous êtes porte-t-il sur la violence qui a accompagné la Révolution ? Vous en soulignez le caractère finalement relativement circonscrit, sans jamais chercher à la minimiser...

Robert Darnton : Quand je dis que la guerre de 1792 était évitable, peut-être est-ce mon propre sentiment qui s'exprime... Mais on ne peut pas faire de l'histoire sans être ému. J'ai connu la guerre, au sens où j'ai perdu mon père à cause de la guerre. J'y pense tous les jours. C'est un événement mondial, qui m'a touché, moi, petit individu sans importance, à l'âge de trois ans. Le péché originel de l'historien, c'est l'anachronisme. On ne peut pas échapper à ce danger, mais on s'efforce en faisant des études dans les archives d'être exact, de se représenter et d'éprouver au maximum ce qui s'est passé. Ceci dit, j'avoue que je vois le passé à travers le présent. C'est important d'en avoir conscience quand on pose la question de la violence. Pour ma part, la violence, j'en ai peur. Je déteste la violence. J'ai vu des émeutes quand j'étais journaliste à New York. Pour moi, c'est horrible.

Or, ce que je constate, c'est qu'à Paris, au XVIII^e siècle, la violence est omniprésente : elle est quotidienne, elle est dans la rue... Les Parisiens voyaient des pendaisons qui constituaient même une sorte de théâtre. Il y avait beaucoup d'émeutes violentes. Nous, nous n'avons pas, pour la plupart, cette proximité avec la violence. Il y a là une altérité du passé dont il faut avoir conscience.

Je ne suis pas sûr que l'on puisse vraiment comprendre la violence révolutionnaire. L'une de mes étudiantes écrit un livre sur la justice des comités révolutionnaires. Elle insiste sur le fait que la violence de la Terreur était institutionnelle et même rationnelle jusqu'à un certain point. Mais moi, je vois plutôt des chariots chargés des victimes de la guillotine et la violence de la guerre civile en Vendée... Les historiens sont parvenus à expliquer une grande partie des violences des années 1793 et 1794 : les armées d'invasion sur le point de prendre Paris d'assaut ; les contre-révolutionnaires – certains imaginaires, beaucoup réels – qui complotaient pour renverser le gouvernement de l'intérieur ; le prix du pain qui montait en flèche et plongeait les Parisiens dans une faim et un désespoir à faire perdre la raison ; la guerre civile en Vendée... Les circonstances expliquent la plupart des violentes oscillations au cours de la décennie révolutionnaire. La plupart, mais pas toutes – et certainement pas le massacre des innocents de septembre 1792. Pour ma part, j'avoue ne pas être en mesure d'expliquer la cause ultime de la violence révolutionnaire, mais je pense pouvoir discerner certaines de ses conséquences. Je constate qu'elle a ouvert la voie à un changement de société. En disant cela, je cherche à la comprendre, mais je ne veux pas la justifier. En aucun cas.

La Croix L'Hebdo : Cette humeur révolutionnaire persiste-t-elle pour vous dans l'histoire française ? Dit-elle quelque chose du peuple français au-delà de la période révolutionnaire ?

Robert Darnton : Je suis contre l'essentialisme, donc je me garderais bien de parler d'une essence française qui traverserait les siècles. En revanche, cette humeur révolutionnaire n'a pas disparu d'un jour à l'autre. Elle est constitutive de divisions profondes qui ont persisté tout au long du XIX^e siècle, jusqu'à la III^e République. Aujourd'hui, ces divisions idéologiques et sentimentales demeurent-elles ? Je ne le pense pas. Il est vrai que Jean-Luc Mélenchon s'exprime à la manière d'un Robespierre. Peut-être veut-il animer des sentiments révolutionnaires ? À bien l'écouter, je trouve plutôt que son propos est forcé et manque d'authenticité. L'humeur révolutionnaire a marqué en profondeur la culture française. Cet esprit de contestation existe, comme une sorte de mythologie. Mais les mythes ont des effets réels !

La Croix L'Hebdo : Face à la crise environnementale, nous sommes mis au défi de transformer en profondeur notre société.

Qu'est-ce que la Révolution française nous apprend sur la manière dont on change de monde ?

Robert Darnton : Ce qui me frappe, c'est combien nous prenons le monde tel qu'il est pour la réalité sans avoir conscience que la réalité est construite socialement, qu'elle peut bouger, qu'elle peut changer. Les Parisiens du XVIII^e siècle, à la veille de la révolution, étaient, eux, conscients qu'ils pouvaient transformer la réalité. J'ai connu la lutte contre la ségrégation et le racisme et je vois qu'en quelques décennies le statut des noirs, des femmes et des homosexuels a réellement changé. Aujourd'hui, la réalité quotidienne aux États-Unis est différente de celle dans laquelle j'ai été élevé. Faut-il parler de révolution ? Peut-être pas, mais d'une évolution, oui. Nous sommes bien dans une autre société. Ce que l'histoire de la Révolution nous enseigne aussi, c'est aussi que les choses se transforment par des maturations de long terme. Je reste convaincu que de grands bouleversements peuvent advenir.

© La Croix - 2024

PHILOSOPHIE

« ANARCHISME CHRÉTIEN » ?

L'ordre politique étant variable, le chrétien, s'appuyant sur des principes, doit constamment adapter son rapport au pouvoir et à l'autorité politique. On observe dans l'histoire chrétienne une certaine vision idéale de société que l'on peut nommer « *anarchisme chrétien* ». Explication et point de vue.

« *Donc, tu es roi ? – Tu l'as dit, je suis roi et tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en haut* » (Jn 18,37). C'est ainsi que tout a commencé : le Christ, venu en ce monde pour le sauver du péché, y a été roi. Mais un autre type de roi, né pauvre dans la paille et mort sur une poutre entre deux malfaiteurs. Il y a aussi apporté le glaive. Mais un glaive d'un genre nouveau : non celui homicide qui sème le mal, mais celui qui, parole tranchante, met au jour le mal même, là où il est né, dans le cœur de l'homme, et aussi dans les structures politiques et sociales que cet homme a élaborées. Pilate qui n'y entend rien pose pourtant les deux questions essentielles, faisant de cette confrontation judiciaire l'un des moments les plus émouvants de l'Évangile : « *Qu'est-ce que la vérité ?* » et « *Alors, tu es roi ?* ». Il n'aura pas la réponse, car il attend une parole, et il a devant lui le Verbe.

Pilate n'est pas innocent, mais non plus entièrement coupable : il est l'ami de César, le rouage de la machine romaine qui domine les peuples jusqu'aux extrémités de la terre. L'Eichmann de l'époque. Le Christ, livré entre ses mains, essaie de lui faire comprendre qu'aucune légion d'anges n'est requise pour le sauver temporellement, parce que ce n'est pas ainsi que cela doit se passer, parce que ce n'est pas ainsi que vient le salut. Mais cela n'empêche pas qu'il soit roi.

De cette scène fondatrice complexe, une certaine pensée a déduit la servilité du christianisme devant le pouvoir. Demeure pourtant une autre façon de l'envisager : Jésus se laisse faire, comme la victime innocente qu'il est, mais sa passion, sa mort et sa résurrection condamnent pourtant par leur seule existence ce pouvoir, le limitent et finalement le délégitiment. C'est ainsi que depuis deux mille ans et sans doute jusqu'à la fin des temps, le choix du chrétien devant ce pouvoir décide et homicide n'a été ni ne sera jamais simple : le contester, l'admettre, l'accompagner, le défendre ou le subvertir, laquelle de ces

options peut se concevoir seule comme suffisante ? Si la vérité est par définition immuable, l'ordre politique humain varie : aussi l'adaptation du rapport chrétien au pouvoir est constante. Saint Thomas, dans la Somme, commente saint Augustin qui déclare : « *Il ne semble pas qu'elle soit une loi, celle qui ne serait pas juste.* » Le Docteur angélique poursuit : « *C'est pourquoi une loi n'a de valeur que dans la mesure où elle comporte de la justice. Or, dans les affaires humaines, une chose est dite juste du fait qu'elle est droite, conformément à la règle de la raison. Mais la règle première de la raison est la loi de nature, comme il ressort des articles précédents. Aussi toute loi portée par les hommes n'a raison de loi que dans la mesure où elle dérive de la loi de nature. Si elle dévie en quelque point de la loi naturelle, ce n'est plus alors une loi, mais une corruption de la loi.* » C'est jusqu'ici assez logique et assez simple.

Mais plus loin, Thomas précise que quelque chose a été modifié par la Révélation : « *La loi humaine remplit cette double condition : elle est un moyen ordonné à une fin ; et elle est une sorte de règle et de mesure, réglée elle-même par une mesure supérieure, laquelle est double : la loi divine et la loi de nature, selon ce que nous avons dit plus haut. Le but de la loi humaine, c'est l'utilité des hommes, comme l'affirme Justinien. C'est pourquoi, en décrivant les caractéristiques de la loi, saint Isidore a posé d'abord trois éléments : "qu'elle soit en harmonie avec la religion", en ce sens qu'elle soit conforme à la loi divine ; "qu'elle s'accorde avec la discipline des mœurs", en ce sens qu'elle soit conforme à la loi de nature ; enfin "qu'elle favorise le salut public", en ce sens qu'elle soit adaptée à l'utilité des hommes.* »

Il faut, comme le disait déjà saint Pierre, obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, et lorsqu'il y a contradiction, évidemment préférer la « *loi de Dieu* », c'est-à-dire celle de l'amour révélé par le Christ. Car, toujours pour suivre saint Thomas : « *Il y a deux sagesse et deux folies.* »

Ainsi, devant la conscience d'un chrétien, aucun pouvoir n'est-il jamais sûr, puisqu'il a été ajouté des commandements supérieurs à ce que conçoit la simple sagesse humaine.

Le pouvoir comme l'argent est une *exousia*, c'est-à-dire une puissance spirituelle qui se dissimule derrière des masques, expliquait le protestant Jacques Ellul qui fut le grand exégète du mouvement anarchiste chrétien. Ainsi, poursuivait-il, si le monde, créé par Dieu, est la propriété de Dieu, ce sont les puissances mauvaises qui le possèdent. Aussi l'État pour exister légitimement doit-il devenir serviteur : ce que Pierre Boutang appelait la modification chrétienne du pouvoir. Car c'est pour la liberté que vous avez été affranchis, disait saint Paul, et saint Jacques : « *La loi parfaite, c'est la loi de liberté* » (Jc 1,25).

« *Je suis venu jeter un feu sur terre et comme je voudrais qu'il brûle déjà* » (Lc 12,49) : cette injonction du premier anarchiste trouble encore ses disciples aujourd'hui. Elle les trouble et du même mouvement les a jetés sur un chemin tortueux, étroit, escarpé que sa difficulté même rend passionnant. Et il y eut toujours des fous, ou des saints, ou ceux qui étaient l'un par l'autre, pour le suivre.

La « révolution » chrétienne

On peut donc relever dans toute l'histoire chrétienne un courant souterrain qui ne serait pas une école, ni un parti évidemment, mais que sa recherche très cohérente d'une forme idéale et supérieure d'un nouveau type de société permet de nommer « *anarchisme chrétien* », dans ce sens que l'anarchisme tel qu'il s'est défini de manière moderne, c'est-à-dire depuis le début du XIX^e siècle, lui doit au fond presque tout.

« *L'homme est libre depuis le commencement. Car Dieu est liberté, et c'est à la ressemblance de Dieu que l'homme a été fait* », disait Irénée de Lyon au II^e siècle, et Tertullien de lui emboîter le pas : « *Moi, je ne dois rien au forum, rien au camp, rien à la curie ; je ne guette aucun office, ne me préoccupe d'aucun poste, n'observe aucun prétoire ; je n'adore pas les barreaux, je n'encense pas les chaînes ; je ne brise pas les sièges, je ne perturbe pas le droit, je ne hurle pas de cause ; je ne juge pas, ne milite pas, ne règne pas ; j'ai fait sécession du peuple.* » Car c'est paradoxalement en étant une « *sécession théocratique* » rappelant aux pouvoirs leur essentielle laïcité que le christianisme a désinvesti le politique de sa tentation idolâtrique. À côté de cette contestation de l'universalité du pouvoir, se meut la grande tradition du parti des pauvres, autre poumon de l'anarchie que Basile de Césarée déjà saluait.

Mais c'est surtout le Poverello d'Assise qui brisa au XIII^e siècle l'ordre symbolique marchand dont il devait hériter en distribuant ses biens aux pauvres et en déambulant nu dans la rue : véritable révolution intérieure mais aussi sociale qui régénéra une société en voie de rouille, à qui elle rappela ses buts ultimes. Innocent III vit ainsi en rêve la basilique du Latran sur le point de s'effondrer que frère François soutenait de ses seules épaules.

François d'Assise est peut-être le premier anarchiste de l'Occident, celui qui démontrait que l'ordre social pouvait être changé par les plus faibles, par la douceur et par le don. Et par l'amour de la création entière aussi, thème qui se perpétuera chez ses semblables et ses imitateurs. Après lui, les dés en sont jetés. Viendront les fraticelles, dissidents radicaux de l'Ordre, livrés à l'Inquisition pour hérésie : ils refusaient toute propriété et prônaient un genre de millénarisme inspiré de Joachim de Flore ; les Ghjuvannali encore, franciscains réfugiés en Corse, qui finiront aussi sous le bras temporel de l'Église, à Ghisoni, au pied

des Monts *Kyrie Eleison* et *Christe Eleison*. Puis Fra Dolcino, cet hérétique qui de son exil dalmate louait la pauvreté absolue et annonçait l'avènement du quatrième âge, celui de la disparition du clergé, pour l'année 1305... Ses partisans, les *apostolici*, n'hésitaient pourtant pas à brûler et à piller les villages, se justifiant ainsi d'après saint Paul : « *Tout est pur pour les purs.* » Dante admira la résistance acharnée de Fra Dolcino, tout en lui promettant l'enfer dans la Divine comédie.

On le voit, le mouvement révolutionnaire des fols en Christ était mal parti, dans ce Moyen Âge admirable, jeunesse de notre humanité si prompt à prendre les partis les plus radicaux et les plus brûlants.

Jean de Wyclif, théologien anglais dissident, ne l'oublia pas qui défendait au XIV^e siècle, une « *autorité fondée sur la grâce* ». Entretenant la traduction de la vulgate en anglais, il influencera profondément aussi bien le peuple que le duc de Lancastre par ses prêches sur le retour à la pauvreté évangélique. Ses « *pauvres prêtres* » ou lollards répandaient son enseignement dans toutes les campagnes britanniques. Il inspirera à son tour Jan Hus et les anabaptistes, mais il sera surtout le précurseur de la Réforme, en réclamant la disparition du clergé. Jusque-là, les enfants du Pauvre d'Assise se recrutèrent principalement et paradoxalement chez les adversaires de l'Église romaine institutionnelle. Mais aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Jésuites donneront un autre exemple de contre-société viable, échappant à toute juridiction temporelle sur la terre avec leurs Réductions au pays des Guaranis, immenses villages autogérés aux confins des Empires portugais et espagnols. De cette utopie dans la jungle qu'Eugenio Corti a si bien décrit et dont le film *Mission*, pour beau qu'il soit, ne donne qu'un tout petit aperçu, les philosophes des Lumières concevront une rage jalouse qui ne s'éteindra qu'avec sa chute, causée par l'expulsion des enfants de saint Ignace.

Les grandes utopies sociales

Au XIX^e, grande période des utopies sociales, l'idée est en vogue que le Christ fut le premier anarchiste. Ça commence avec les premiers romantiques allemands, Novalis particulièrement, qui donne dans Europa ou la chrétienté ce passage merveilleux que citeront à propos les jeunes résistants au nazisme de la Rose blanche : « *L'anarchie bien comprise est l'élément constructif de la religion. Elle anéantit les données positives et se manifeste en nouveau fondement du monde... Si l'Europe ressuscitait, si un État des États, et une science politique certaine s'offraient à nous !... Est-ce que la hiérarchie... devrait être encore le principe d'un groupement d'États ? Le sang coulera en Europe, jusqu'à ce que les nations prennent conscience de leur effroyable démence et que les peuples, touchés, et comme adoucis par la sainteté de la musique, s'approchent des autels anciens, apprennent les travaux pacifiques et commencent, sur les champs de bataille fumants, à célébrer la paix. Seule la religion peut réveiller la conscience de l'Europe et assurer le droit des peuples ; installer sur terre, dans une splendeur nouvelle, la chrétienté, occupée seulement à préserver la paix.* »

Novalis avait vu juste très tôt, décelant les germes de ce qui allait s'abattre sur les masses, la domination étatique et l'écrasement sous la révolution industrielle. En France, c'est Proudhon, l'inventeur politique du terme anarchiste, qui lui emboîte le pas, cet étrange personnage si bien analysé par le cardinal de Lubac, qui un jour affirme que « *Dieu, c'est le mal* », et le lendemain loue la figure du Christ et défend la célébration du dimanche. Ce sont

les premiers socialistes, tous chrétiens, comme Leroux, Buchez, Louis Blanc dont la pensée vue d'ici s'apparenterait plus à l'anarchisme qu'à autre chose. La Révolution de 1848 est dans cet esprit-là formellement chrétienne et anarchisante : ce fut « *le Christ des barricades* », selon le titre du beau livre de Bowman. Baudelaire s'en souviendra.

Tuée pour longtemps en France, sous les coups du matérialisme historique et de la bourgeoisie, l'anarchie chrétienne trouvera d'autres lieux sous lesquels se développer : l'Angleterre d'abord où William Morris, John Ruskin, l'immortel auteur d'*Unto this last*, ce livre qui inspirera Gandhi, et les artistes d'*Arts&Crafts* la feront revivre comme une nostalgie de l'ordre médiéval. La Russie bien sûr où Kropotkine, le Prince noir, et Tolstoï, ne peuvent penser la liberté sans la figure du Christ, inspirant l'étonnant courant des « *anarchistes mystiques* » que la Révolution de 1917 décapitera.

Aux États-Unis aussi, de manière plus inattendue l'admirable Dorothy Day, anarchiste libertaire convertie au catholicisme après son deuxième avortement, fondera avec Peter Maurin,

Français naturalisé, le *Catholic Workers*, gigantesque syndicat anarchiste qui, avant la guerre, comptera plusieurs centaines de milliers d'adhérents.

Les exemples sont légion, dans le monde entier, de cette aspiration à un idéal réaliste, qui conçoit les relations politiques comme fondées d'abord sur la famille et la petite communauté, qui cherche dans le Moyen Âge son exemple, qui surtout tente à la suite du Christ de pratiquer la pauvreté dans la liberté, et l'égalité dans la fraternité, que l'on peut nommer l'anarchisme chrétien.

Ce qu'Ellul résume ainsi : « *Car si le dernier mot est amour, il consiste à ne jamais exprimer ni marquer une puissance quelconque envers l'autre en toutes circonstances. [...] On ne peut pas créer une société juste avec des moyens injustes. On ne peut pas créer une société libre avec des moyens d'esclave.* »

Jacques de Guillebon

© La Nef - 2023

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2024 – 27^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre de la Genèse (Gn 2, 18-24)

Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui correspondra. » Avec de la terre, le Seigneur Dieu modela toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena vers l'homme pour voir quels noms il leur donnerait. C'étaient des êtres vivants, et l'homme donna un nom à chacun. L'homme donna donc leurs noms à tous les animaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs. Mais il ne trouva aucune aide qui lui corresponde. Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. – Parole du Seigneur.

Psautre 127 (128), 1-2, 3, 4-6

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur.
De Sion, que le Seigneur te bénisse !
Tu verras le bonheur de Jérusalem tous les jours de ta vie,
et tu verras les fils de tes fils. Paix sur Israël.

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 2, 9-11)

Frères, Jésus, qui a été abaissé un peu au-dessous des anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de sa

Passion et de sa mort. Si donc il a fait l'expérience de la mort, c'est, par grâce de Dieu, au profit de tous. Celui pour qui et par qui tout existe voulait conduire une multitude de fils jusqu'à la gloire ; c'est pourquoi il convenait qu'il mène à sa perfection, par des souffrances, celui qui est à l'origine de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés doivent tous avoir même origine ; pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères, – Parole du Seigneur.

Alléluia. (1 Jn 4, 12)

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ; en nous, son amour atteint la perfection.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 10, 2-12)

En ce temps-là, des pharisiens abordèrent Jésus et, pour le mettre à l'épreuve, ils lui demandèrent : « Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ? » Jésus leur répondit : « Que vous a prescrit Moïse ? » Ils lui dirent : « Moïse a permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation. » Jésus répliqua : « C'est en raison de la dureté de vos cœurs qu'il a formulé pour vous cette règle. Mais, au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! » De retour à la maison, les disciples l'interrogeaient de nouveau sur cette question. Il leur déclara : « Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Et maintenant, dans une prière largement ouverte à toutes les familles de la terre, tournons-nous vers notre Dieu avec une confiance d'enfant : il « est le Dieu fidèle éternellement ».

Les jeunes qui se préparent au mariage,... les couples qui s'efforcent de vivre au quotidien le « oui » de leur mariage,... les couples qui ont fait le choix de ne pas se marier,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les couples en difficultés,... les foyers brisés, les familles divisées ou « recomposées »,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les couples qui ont la joie de voir grandir leurs enfants et leurs petits enfants,... les conjoints qui vivent l'expérience de la séparation ou du veuvage,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Les enfants du monde,... ceux qui ont la chance de vivre dans un foyer uni, ceux qui souffrent de la désunion de leurs parents,... les enfants qui n'ont pas ou n'ont plus de famille,... les enfants de nos familles,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Ton Église, peuple de l'Alliance nouvelle,... notre communauté chrétienne de Polynésie, toutes les familles de chez nous, présentes ou absentes,... (*temps de silence*) nous les confions à ton amour.

Dieu « créateur et maître de tout », écoute les prières de ta famille : À tous ceux que ton Fils « n'a pas honte d'appeler ses frères », accorde d'annoncer, en paroles et en actes, la fidélité sans faille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, nous voyons une réaction de Jésus plutôt insolite : il s'indigne. Et le plus surprenant est que son indignation n'est pas causée par les pharisiens qui le mettent à l'épreuve avec des questions sur le caractère licite du divorce, mais par ses disciples qui, pour le protéger de la cohue des gens, réprimandent des enfants qui sont amenés à Jésus. En d'autres termes, le Seigneur ne s'indigne pas contre ceux qui discutent avec Lui mais contre qui, pour soulager sa fatigue, éloigne de Lui les enfants. Pourquoi ? C'est une bonne question : pourquoi le Seigneur fait-il cela ?

Nous nous rappelons — c'était l'Évangile d'il y a deux dimanches — que Jésus, accomplissant le geste d'embrasser un enfant, s'était identifié aux petits : il avait enseigné que ce sont précisément les petits, c'est-à-dire ceux qui dépendent des autres, qui ont besoin et ne peuvent rien donner en retour, qui doivent être servis en premier (cf. Mc 9,35-37). Qui cherche Dieu le trouve là, chez les petits, chez ceux qui sont dans le besoin : ceux qui manquent non seulement de biens, mais de soins et de réconfort, comme les malades, les humiliés, les prisonniers, les immigrés et les détenus. C'est là qu'il se trouve : chez les petits. Voilà pourquoi Jésus s'indigne : tout affront fait à un petit, à un pauvre, à un enfant, à une personne sans défense, est fait à Lui. Aujourd'hui, le Seigneur reprend cet enseignement et le complète. En effet, il ajoute : « *Quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant, n'y entrera pas* » (Mc 10,15). Voilà la nouveauté : le disciple ne doit pas seulement servir les petits, mais se reconnaître lui-même petit. Chacun de nous se reconnaît-il petit devant Dieu ? Réfléchissons-y, cela nous aidera. Se savoir petit, savoir que l'on a besoin de salut, est indispensable pour accueillir le Seigneur. C'est le premier pas pour s'ouvrir à Lui. Mais souvent, nous l'oublions. Dans la prospérité, dans le bien-être, nous avons l'illusion d'être autosuffisants, de nous suffire à nous-mêmes, de ne pas avoir besoin de Dieu. Frères et sœurs, c'est une illusion, car chacun de nous est un être dans le besoin, un petit. Nous devons chercher notre petitesse et la reconnaître. C'est là que nous trouverons Jésus.

Dans la vie, se reconnaître petit est un point de départ pour devenir grand. Si nous y réfléchissons, nous grandissons non pas tant en fonction de nos succès, des choses que nous avons, mais surtout en fonction des moments de lutte et de fragilité. C'est là,

dans le besoin, que nous mûrissons ; c'est là que nous ouvrons le cœur à Dieu, aux autres, au sens de la vie. Nous ouvrons les yeux aux autres, au sens de la vie. Nous ouvrons les yeux aux autres. Nous ouvrons les yeux, quand nous sommes petits, au véritable sens de la vie. Quand nous nous sentons petits face à un problème, petits face à une croix, à une maladie, quand nous sommes en proie à la fatigue et à la solitude, ne nous décourageons pas. Le masque de la superficialité tombe et notre fragilité radicale refait surface : c'est notre base commune, notre trésor, parce qu'avec Dieu, les fragilités ne sont pas des obstacles, mais des opportunités. Une belle prière serait : « *Seigneur, regarde mes fragilités...* » et les énumérer devant Lui. Cela est une bonne attitude devant Dieu.

En effet, c'est précisément dans la fragilité que nous découvrons combien Dieu prend soin de nous. L'Évangile dit aujourd'hui que Jésus est très tendre avec les petits : « *Il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains* » (v.16). Les contrariétés, les situations qui révèlent notre fragilité sont des occasions privilégiées pour faire l'expérience de son amour. Celui qui prie avec persévérance le sait bien : dans les moments sombres ou de solitude, la tendresse de Dieu à notre égard se fait — pour ainsi dire — encore plus présente. Quand nous sommes petits, nous ressentons davantage la tendresse de Dieu. Cette tendresse nous donne la paix, cette tendresse nous fait croître, parce que Dieu s'approche à sa façon, qui est proximité, compassion et tendresse. Et quand nous nous sentons peu de choses, c'est-à-dire petits, quelque soit la raison, le Seigneur s'approche davantage, nous le sentons plus proche. Il nous donne la paix, il nous fait croître. Dans la prière, le Seigneur nous serre contre Lui, comme un père avec son enfant. C'est ainsi que nous devenons grands : non pas dans la prétention illusoire de notre autosuffisance — cela ne fait grandir personne —, mais dans la force de placer toute espérance dans le Père. Précisément comme le font les petits, c'est ce qu'ils font.

Demandons aujourd'hui à la Vierge Marie une grande grâce, celle de la petitesse : être des enfants qui ont confiance dans le Père, certains qu'il ne manque jamais de prendre soin de nous.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

CHANTS

SAMEDI 5 OCTOBRE A 18H – 27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- J'irai vers l'autel du Seigneur
car il est ma jeunesse et ma joie.

1- A l'autel du Seigneur pour toujours,
Nous venons consacrer notre ardent amour.

2- Tout au long de la vie, O Seigneur,
Garde notre foyer dans le vrai bonheur

KYRIE : ALVES

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

Que le Dieu d'Israël nous unissent à jamais
Dans la paix et dans la joie, il est notre chemin.

ACCLAMATION : Coco MAMATUI

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

R- Où sont amour et charité, Dieu lui-même est présent,
Car l'amour est de Dieu, car Dieu est amour.

1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
Mais c'est lui qui nous a aimés le premier
Et qui a envoyé son Fils
En victime offerte pour nos péchés.

2- Si Dieu nous a aimés ainsi,
Nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres,
Dieu, personne ne l'a jamais contemplé,
Si nous nous aimons les uns les autres,
Dieu demeure en nous.

3- En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous :
Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde,
Afin que nous vivions par lui,
Il nous a donné son Esprit.

SANCTUS : Coco II

ANAMNESE : Manuera

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : ALVÈS

COMMUNION :

R- A pou mai e Iesu here i roto i ta'umafatu,
eiaha e haamaoro a haere mai, a haere mai (*bis*), e Iesu e.

1- E te pane ora, pou mai, mai te ra'i mai,
ei ma'a no to'u varua ta'u e hia'ai, haere haere mai,
e Iesu to'u ora, te hia'i nei to'u mafatu, haere mai na.

ENVOI :

R- Qu'il est formidable d'aimer, qu'il est formidable,
qu'il est formidable d'aimer,
qu'il est formidable de tout donner pour aimer.

1- Quand on a que ses mains à tendre ou à donner
quand on n'a que ses yeux pour rire ou pour pleurer
quand on n'a que sa voix pour crier et chanter
quand on n'a que sa vie et qu'on veut la donner.

CHANTS

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2024 A 5H50 – 27^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

O te aroha te ume mai ia u
Pihai mai te Fata ia amu te oro'a
E mea maoro te haapao ore ra'a
No tou nei a'au te mihi maira oia
Haere mai na, haere mai, e ta'u Fatu e
Te hia' ai nei tau mafatu ia oe Iesu
Haere mai na, haere mai e tau Fatu e
Te hia'ai nei tau mafatu ia oe

Aroha mai ia na E to matou nei Fatu, a turu mai i tona
Tona paruparu, a hio aroha i to tamaiti ra
Maite te paino mau, ia fa mai iana.

KYRIE : wallisien

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux
(*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons,
Nous t'adorons, nous te glorifions,
Nous te rendons grâce, pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, roi du ciel Dieu le Père tout-puissant. R/
Seigneur Jésus-Christ, Agneau de Dieu, le Fils du Père
Toi qui enlèves les péchés du monde,
Prends pitié de nous ; Reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. R/
Car toi seul es saint, toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. R/

PSAUME :

Imi noa nei iau tau Fatu, imi noa nei au i te ora
Imi noa nei iau tau Fatu, aroha mai aroha mai aroha mai.

ACCLAMATION :

Amen Alleluia Alléluia Amen Alléluia Alleluia Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarogo mai e letu ki ta matou nei pure
Hakatika mai ka purotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

1- A faarii mai e te Fatu, i teie nei pane,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
la riro ei ma'a Varua.

R- E letu pane, vavahi hia, no te ao api,
Ei tura ei hanahana, ia haamaitai hia oe.

2- A faarii mai e te Fatu, i teie nei vine,
Hotu no te Fenua, ohipa na te taata,
la riro ei inu Varua.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : latin

AGNUS : français

COMMUNION :

1- Voici le pain, voici le vin
Pour le repas et pour la route
Voici ton corps, voici ton sang
Entre nos mains voici ta vie,
Qui renaît de nos cendres.

2- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du royaume, table de Dieu
Vin pour les noces, de l'Homme Dieu
Vin de la fête, pâques de Dieu.

ENVOI :

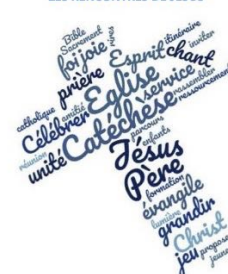
A oaoa tau varua i te Atua tau faaora
Oia tei hi'o aroha i te haehaa tona tavini nei.

Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau ui
E parau mai te mau ui a toa ra, e ao rahi to'u

E Maria e paiti hau e Paretenia mo'a e
E metua maitai haamaitaihia
A pure no matou (*no matou nei*).

CATÉCHÈSE POUR ADULTES

LES RENCONTRES DE JÉSUS



MAIS VENIR A LA RENCONTRE NE SUFFIT PAS POUR RENCONTRER :
ENCORE FAUT-IL QUE CELUI QUE L'ON VEUT RENCONTRER Y CONSENTE,
SE LAISSE RENCONTRER.

NOUS T'INVITONS À VENIR PARTICIPER À CETTE CATÉCHÈSE !

LES LUNDIS DE 17H30 A 19H30

AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE – 1^{ER} ETAGE

À PARTIR DU LUNDI 2 SEPTEMBRE

COMMUNAUTÉ PAROISSIALE DE LA CATHÉDRALE

CHANTS

DIMANCHE 6 OCTOBRE A 8H – 27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- O Iesu ra tei faairiro mau iana e oro'a mo'a parau mo'a,
e haapao te tane i te vahine mai ia letu i e te Etaretia.

1- Na te Fatu ra i tu'ati mai ia Atamu e ia Eva,
ei ho'e i te faaipoipora'a ia fanau tama raua.

KYRIE : Rona TAUFA - grec

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amené.

PSAUME : partition

Que le Seigneur, nous bénisse, tous les jours de notre vie.

ACCLAMATION : MH n°6 p.60

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Sûr de ton amour, et fort de notre Foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE :

R- Un don merveilleux quand il est partagé,
os de mes os, chair de ma chair uni pour la vie.

1- Un amour si beau, l'amour infini fait battre
deux cœurs en un seul, uni pour la vie,
uni avec c'est le secret du vrai bonheur l'amour.

2- Quel jour inouï, quand mon cœur te sent tout près,
Ô ma bien aimée, jour tant attendu,
au nom de l'amour je serai à toi pour la vie l'amour.

SANCTUS : Rona TAUFA - latin

ANAMNESE : Petiot III

Ei hanahana ia'oe e te Fatu, to matou faaora,
o tei pohe na e te ti'a faahou e te ora noa nei a.
O oe to matou Fatu e to matou Atua e,
a haere mai, e ta'u Fatu e, haere mai.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIINOHORAI - tahitien

AGNUS : Rona TAUFA - latin

COMMUNION : Petiot - partition

R- Mon bien aimé, beauté suprême à moi,
tu te donnes toi-même mais au retour, Jésus,
je t'aime, et ma vie, n'est qu'un seul acte d'amour.

1- Amour qui m'enflamme pénètre mon âme,
viens je te réclame, viens consume-moi.

Ton ardeur me presse, et je veux sans cesse,
divine fournaise, m'abîmer en toi.

2- Seigneur la souffrance, devient joie intense,
quand l'âme s'élançe, vers toi sans retour,
céleste patrie, joie de l'autre vie, mon âme ravie,
vous goûte toujours
Tels sont les mots de Thérèse de l'enfant Jésus.

ENVOI : MHN

R- Une voix, un visage dans nos vies, c'est Marie.
Un amour, un passage, aujourd'hui c'est Marie.

1- Je suis servante du Seigneur...
C'est un amour au jour du oui...
Le fruit en elle est prometteur.
C'est un amour pour aujourd'hui.

SEMAMINE MISSIONNAIRE MONDIALE

13 | 20 octobre 2024

"Allez et invitez tout le monde à la noce"

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DES ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES POUR SOUTENIR LA MISSION UNIVERSELLE

QUÊTE MONDIALE POUR LA MISSION 20 OCTOBRE 2024

Tél : 04 72 56 99 50
www.opm-france.org

OPM ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES FRANCE

ENTRÉE :

R- En famille, en peuple, en Église
Seigneur, nous arrivons de tous les horizons
En famille, en peuple, en Église
Seigneur, nous arrivons pour célébrer ton nom.

1- Tu nous accueilles différents...
C'est Toi qui nous rassembles.
Chacun de nous est ton enfant...
Car Tu es l'amour !

2- Nous avons quitté nos maisons...
C'est Toi qui nous rassembles.
C'est notre vie que nous t'offrons...
Car Tu es l'amour !

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Que le Seigneur nous bénisse tous les jours de notre vie !

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Toi qui aimes ceux qui s'aiment car Tu es l'Amour
Dans nos vies comme un poème fais chanter l'amour.

OFFERTOIRE :

1- Tous ensemble réunis, tous ensemble pour la vie,
Voici la famille que Dieu m'a donnée !
Et c'est par son sourire, par sa liberté,
Qu'on apprend à vivre, apprend à aimer.

R- La famille, ces gens qu'on aime tant,
A qui l'on sait pouvoir tout dire,
Que l'on apprend à découvrir,
Malgré les mauvais moments !
Ma famille, je le dis, je le crois,
C'est elle qui sait me soutenir,
Me consoler, m'aider, m'instruire.
Ma famille, ma famille ! ... Je l'aime tant !

2- La vie peut nous détruire, les jours nous semblent pires
Quand on espère dans les choses de la Terre.
Mais Dieu sera toujours, le Père le Dieu d'amour,
Qui nous chérira sans rien en retour.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

1- Dieu fidèle, Tu ne changes pas ;
Éternel, mon rocher, ma paix,
Dieu puissant, je m'appuie sur Toi
Et je crie vers Toi, car tu es mon Dieu,
Oui, je crie vers toi, j'ai besoin de Toi.

R- Tu es mon roc au jour de la détresse,
Et si je tombe, tu me relèves.
Dans la tempête, ton amour me ramène au port.
Tu es mon seul espoir, Seigneur.

ENVOI :

1- Une famille qui s'aime, une famille qui se pardonne
C'est l'image de Dieu sur terre.

R- Il est temps de se donner la main
Il est temps n'attends pas demain
Il est temps d'ouvrir son cœur
Pour accueillir le bonheur.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 OCTOBRE 2024

18h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;

DIMANCHE 6 OCTOBRE 2024

27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Marie-Madeleine YVARS (+) ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 7 OCTOBRE 2024

Bienheureuse Vierge Marie du Rosaire. – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale. ;

MARDI 8 OCTOBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Anniversaire Manaïki LAUT ;

MERCREDI 9 OCTOBRE 2024

Saint Denis, évêque et ses compagnons, martyrs. +3^e siècle, ou Saint Jean Léonardi, prêtre, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, +1609 à Rome. - vert

05h50 : Messe : Anniversaire de mariage James et Francine ESTALL ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 10 OCTOBRE 2024

Férie - vert

05h50 : Messe : Anniversaire de Mariage de Richard LAUT et Marie Madeleine ;

VENDREDI 11 OCTOBRE 2024

Saint Jean XXIII, pape, +1963 à Rome. - vert

05h50 : Jean Baptiste (+), Michel Bruno (+) Patrick Alliard (+) Iriti Yolande épouse Maere (+) Ken DEVOR (+) ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 12 OCTOBRE 2024

En l'honneur de la Vierge Marie. - blanc

05h50 : Messe : Pour Stanley HEITAA en Action de Grâce ;

18h00 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

DIMANCHE 13 OCTOBRE 2024

28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Familles PELLICIER et CHENAL ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DES BANS EN VUE DE L'ORDINATION PRESBYTERALE

Conformément aux canons 1040, 1041 et 1042 du Code de Droit Canonique portant sur les irrégularités et autres empêchements à la réception des ordres, Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU, Archevêque de Papeete, demande, selon le commandement du canon 1043, à tout fidèle de révéler, à l'Évêque ou au Curé, toute irrégularité ou empêchement à l'ordination presbytérale dont il aurait connaissance pour le candidat suivant :

Diacre Marcel TEAI,
de la paroisse Maria-no-te-Hau de Papeete

appelé à être ordonné prêtre, samedi 26 octobre 2024 à 09h00 en l'église paroissiale Maria-no-te-Hau de Papeete.

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

LE CLAP DE FIN DES ANCIENNES PIECES A SONNE

C'EST LE TEMPS DES TOTA-SOLIDAIRE



**Dont 132 millions d'unités
de pièces de 1 et 2 Fc**
qui disparaîtront
et ne seront pas remplacées

Vous ne savez pas quoi faire de vos anciennes pièces

DEPOSEZ-LES AU PRESBYTERE DE LA CATHEDRALE

L' Accueil Te Vai-ete 'api doit encore 90 millions

IL N'EST PAS TROP TARD !!!

MAURUURU ROA